

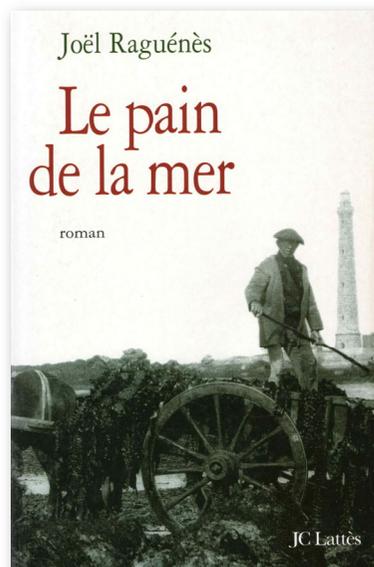
La commission **HUMANISME** a le plaisir de vous offrir cette page culture qui vous soutiendra pendant cette fin de confinement et les débuts du déconfinement.

Profitez-en !

N'hésitez pas à nous envoyer vos suggestions que nous partagerons avec toutes les amies et tous les amis.

Toute notre amitié.

TOUT D'ABORD UN LIVRE

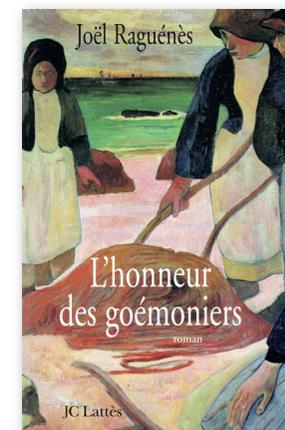


En cette année 1894, la Bretagne va mal. La sévère crise du marché de l'iode a entraîné la ruine des goémoniers du Léon.

Cette année-là aussi, Yann Kerléo, jeune paysan goémonier, rencontre Eugène Lemarchand, industriel du Conquet. Leur association débouchera sur une aventure qui durera trente ans. Apparemment tout sépare les deux hommes, mais très vite, au-delà de leur projet commun, moderniser le commerce de l'iode, des liens se tissent entre les deux familles, l'amour et l'amitié bousculent les barrières sociales.

De naissances en enterrements, de fêtes familiales en célébrations religieuses, d'amours en malheurs, de succès en naufrages, c'est tout un nouveau monde qui va apparaître. Sur fond d'hymne constant au terroir, les destins entrecroisés d'Anne, Estelle, Yann, François et Eugène, composent la plus belle des sagas de l'Océan.

Et si vous êtes conquis par ce premier tome, vous pourrez lire la suite avec « **L'honneur des goémoniers** »



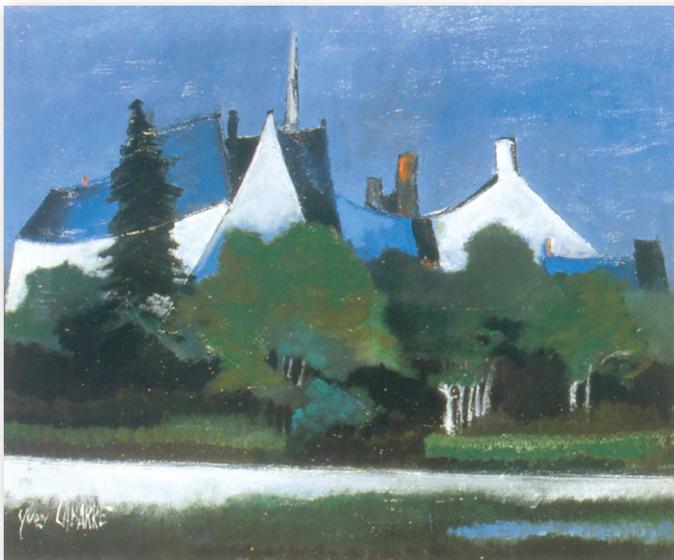
DE LA MUSIQUE

Écoutez « Amazing Grace » chantée en Catalan par Monica Nuranjo dans la Sagrada Familia à Barcelone. Sublime !

Sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=WllcB2YWTK4>



UNE PEINTURE



Bretagne de Yvon LABARRE né à BOUEE en Loire-Atlantique en 1943
Cette toile fait partie du Patrimoine Culturel des Lions de France.



Yvon Labarre porte en lui la lumière de son terroir et ce n'est pas faire injure aux impressionnistes et aux cézanniens que de ne pas transformer leurs découvertes en recettes et de s'obstiner à mettre du blanc et du noir sur ses toiles.

Ce n'est pas non plus manquer de respect aux inventeurs de la perspective que d'en user avec modération. Aucune photographie, aucun téléobjectif ne peuvent offrir une vision de l'espace comparable à celle d'Yvon Labarre.

Très souvent, lors de la préparation de ses fonds, il a en tête des schémas de composition dans lesquels entrent presque toujours un ciel déjà teinté de bleu, une ligne d'horizon et des masses claires, foncées ou colorées ; ces fonds serviront des semaines ou des mois plus tard, le dessin au trait étant alors exécuté à la brosse à une vitesse foudroyante, noyé dans la matière, pour renaître dans des à-plats aux arêtes vives travaillés au couteau.

Souvent des horizons successifs apparaissent sur le devant de la toile et nous invitent à voyager à l'infini, d'autant plus facilement que le premier plan est souvent le plus abstrait.

Le sujet se trouve de ce fait rejeté très loin en apparence, alors qu'il occupe en fait la plus grande partie de la toile, mais les quelques centimètres libérés au premier plan et rythmés par quelques poteaux ou troncs d'arbres donnent au village un élan vertical irrésistible, et la bourgade la plus rampante et la plus plate se transforme alors en personnage noble qui nous observe de toute sa hauteur ou qui nous invite sous les frondaisons de son parc.

Un poème de circonstance : (auteur inconnu)

LE PRINTEMPS EST LÀ ET L'ÉTÉ SUIVRA.

C'était en mars 2020 ...

Les rues étaient vides, les magasins fermés, les gens ne pouvaient plus sortir.

Mais le printemps ne savait pas, et les fleurs ont commencé à fleurir, le soleil brillait, les oiseaux chantaient, les hirondelles allaient bientôt arriver, le ciel était bleu, le matin arrivait plus tôt.

C'était en mars 2020 ...

Les jeunes devaient étudier en ligne, et trouver des occupations à la maison, les gens ne pouvaient plus faire de shopping, ni aller chez le coiffeur. Bientôt il n'y aurait plus de place dans les hôpitaux, et les gens continuaient de tomber malades.

Mais le printemps ne savait pas, le temps d'aller au jardin arrivait, l'herbe verdissait.

C'était en mars 2020 ...

Les gens ont été mis en confinement pour protéger grands-parents, familles et enfants.

Plus de réunion ni de repas de fête en famille.

L'inquiétude était devenue réelle et les jours se ressemblaient.

Mais le printemps ne savait pas...

Les pommiers, les cerisiers et les autres arbres ont fleuri, les feuilles ont poussé.

Les gens ont commencé à lire ; à jouer en famille ; à apprendre une nouvelle façon de communiquer ; à applaudir sur le balcon, sans les voir, ceux qui veillaient sur leur vie en entraînant les voisins à faire de même.

Ils ont appris une nouvelle langue : être solidaires, se concentrer sur d'autres valeurs.

Les gens ont pris conscience de l'importance de la santé, de l'imbrication de ce monde qui s'était arrêté, de la complexité de l'économie quand elle s'était endormie.

Mais le printemps ne savait pas...

Les fleurs ont laissé leur place aux fruits, les oiseaux ont fait leur nid, les hirondelles étaient de nouveau là.

Puis le jour de la libération est arrivé, les gens l'ont appris à la télé, le virus avait perdu.

Les gens sont descendus dans la rue, chantant, pleurant, embrassant leurs voisins, sans masques ni gants.

Et c'est alors que l'été est arrivé.

Parce que le printemps ne savait pas. Il a continué à être là malgré tout, malgré le virus, l'inquiétude et la mort.

Parce que le printemps ne savait pas, il a appris aux gens le pouvoir de la vie.

Restez chez vous, protégez-vous, mais surtout restez confiants et gardez le sourire.

Ainsi vous profiterez de la vie !